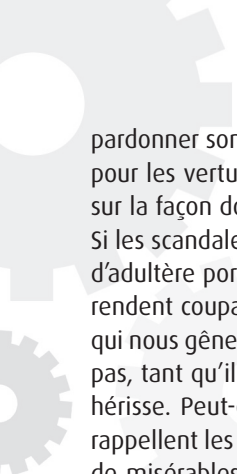


# Le mensonge, un mal nécessaire

Le mensonge, c'est un fait, n'est pas bien vu par notre société en quête de transparence. Dans un monde où la « traçabilité » (des produits, des idées et même des êtres) fait loi, il détonne et « fait tache ». Déstabilisant, dérangent, il parle de masques, évoque ce qui se cache. Qui ose aujourd'hui avouer sans rougir qu'il travestit la réalité ? Et pourtant, ne nous mentons pas... Un monde sans mensonge est un leurre. La fable, l'invention, la vérité déguisée (il le faut bien puisqu'elle sort toute nue du puits !) sont de puissants liens sociaux. En outre, le mensonge est un fait, une réalité. Regardez donc autour de vous. Ouvrez grand les yeux sur vos postes de télévision. Le monde qui se déploie sur nos écrans plats n'a rien de l'univers rose bonbon de Walt Disney. Nos élites politiques mentent. Et cela depuis très longtemps. Pour de plus ou moins bonnes causes. Le mensonge des politiques est une vérité admise, la plupart du temps pardonnée. Telle promesse énoncée durant une campagne électorale n'a pas besoin d'être suivie d'effet ; là n'est pas son but. Personne ne tire à boulets rouges sur les politiques qui trahissent leur programme. Ce que l'opinion publique ne pardonne pas, en revanche, c'est le mensonge intime. Il arrive par conséquent que les plus puissants soient pris au piège de leurs mensonges, démasqués en flagrant délit d'inventions ou pire encore, englués dans le parjure, scotchés comme de pauvres mouchérons dans la toile de leurs contradictions. Tout le monde a en mémoire la pathétique tentative de disculpation de Bill Clinton lors de l'affaire Monica Levinski. Ses dénégations, la main sur cette *Holy Bible* qui devait lui brûler les paumes au moment où il proclamait son innocence. Puis son désarmant appel au pardon populaire, la honte peinte sur le front comme un stigmate de sa faute. Le monde n'a jamais pardonné à l'ancien président des États-Unis d'Amérique de s'être ainsi ridiculisé. À la rigueur, on aurait pu fermer les yeux sur ses infidélités, on aurait pu



pardonner son parjure, mais le découvrir nu et démasqué, c'en fut trop pour les vertueux outragés. Cet épisode doit nous conduire à réfléchir sur la façon dont nous sommes capables d'appréhender le mensonge. Si les scandales sexuels nous font pousser les hauts cris et les histoires d'adultère porter un jugement sévère sur les hommes publics qui s'en rendent coupables, c'est qu'il est question ici de mensonge intime, ce qui nous gêne dans notre pudeur. Le mensonge en soi ne nous dérange pas, tant qu'il est ignoré. C'est quand il est révélé en public qu'il nous hérisse. Peut-être parce que ces mensonges des plus puissants nous rappellent les nôtres, remettant au passage l'accent sur notre condition de misérables humains si imparfaits. Car c'est bien de cela que nous parle le mensonge : d'imperfection. Une « qualité » que nous n'aimons guère nous voir rappeler...

Et pourtant, pourrait-on imaginer un monde où nous nous dirions tout sans filtrer nos émotions ou nos pensées ? Un monde où rien ne saurait être gardé pour soi au nom de la bienséance, de la pudeur ou de la politesse. Exactement comme dans le film de Ricky Gervais, *L'Invention du mensonge*, dont l'action se déroule dans un monde où le mensonge n'existe pas et où le héros va finir par l'inventer. Bref, un monde sans barrière où à la question « Franchement, dis-moi ce que tu penses de mon nouveau Jules... », on pourrait répondre tout à trac : « Rien de bon. Il a une tête d'abruti et une haleine de bouc ! » Imaginez un peu le tableau... Charmant, n'est-ce pas ? On imagine sans peine les pugilats, les prises de bec dans la famille, au bureau, au supermarché. « Pardon madame, pouvez-vous me dire où se trouve le rayon des nouilles ? » « La nouille c'est toi mon grand, tu vois que je suis occupée, non ? » Un régal, on vous dit... Quant aux repas de famille, imaginons un peu le tableau : « Tu le trouves comment, mon cake, mon chéri ? » « Immangeable, comme d'habitude, Tante Irma... » Pire encore : « Dis-moi, Oncle Paul, tu étais bien planqué, pendant la guerre, non ? » Nul besoin d'être grand clerc pour comprendre qu'il est malséant, et aussi très inconfortable, d'asséner la vérité toute nue sous prétexte de franchise. Autrefois, on interdisait aux enfants de prendre la parole en public. Une mesure préventive et prudente en rapport, sans doute, avec l'adage qui dit que « la vérité sort de la bouche des enfants »...

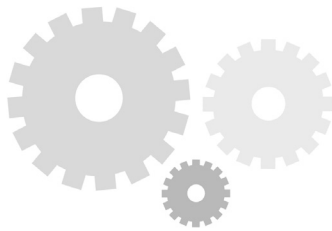
Sans oublier qu'affirmer qu'il n'y a « que la vérité qui blesse » n'est pas faux. Dans certains cas, la franchise est une arme tranchante et sans merci. Elle peut tuer ou avilir. Les psychiatres savent qu'il existe des pervers et des personnalités psychotiques qui utilisent leur sincérité supposée (en réalité illusoire) pour asseoir leur pouvoir et blesser cruellement l'autre. Au nom de la vérité, ils ne cherchent qu'à humilier ceux qu'ils sentent en état de faiblesse. Répondre à une personne en pleine dépression qui vous demande « Comment me trouves-tu en ce moment ? » qu'on voit bien qu'elle est au fond du trou, c'est comme tirer sur une ambulance. Lui avouer qu'on a vu son chéri au bras d'une créature peu farouche sous prétexte de lui « rendre service » est tout aussi assassin. Une efficace arme de pervers. Nathalie, jeune divorcée de 33 ans, a vécu l'enfer de cette franchise perverse qui déstabilise :

*« Mon ex-mari ne cessait de pourfendre le mensonge ; il prétendait défendre la vérité et se servait de cet alibi pour me rabaisser constamment. Quand je me plaignais de sa dureté, il en appelait à la franchise de notre relation. En réalité, il jouissait de me faire mal. Sous couvert de vérité, il prenait le pouvoir... »*

À cet égard, le philosophe Michel Onfray propose une expérience édifiante : « Prenez la ferme résolution, un matin au réveil, de dire la vérité à absolument tous ceux que vous croiserez. » Conclusion ? « Je gage que vous vous serez fâché avec la moitié de vos connaissances, sinon toutes », suppute le penseur qui conclut : « Il existe une violence de la vérité crue et nue. » Dont acte.

Malgré ces dérives commises au nom de la vérité, le mensonge, on l'a compris, fait l'objet d'une condamnation morale sévère. La société le sanctionne quand il porte atteinte à la communauté tout entière (faux témoignage lors d'un procès, déclaration erronée sur une feuille d'impôts, tricherie face à l'administration...). Or, on a le droit de penser comme Nietzsche que la vérité est une valeur surestimée, pas toujours vivable et rarement source de bonheur. Il peut même arriver que le malheur et l'injustice viennent par elle. Il suffit pour s'en convaincre

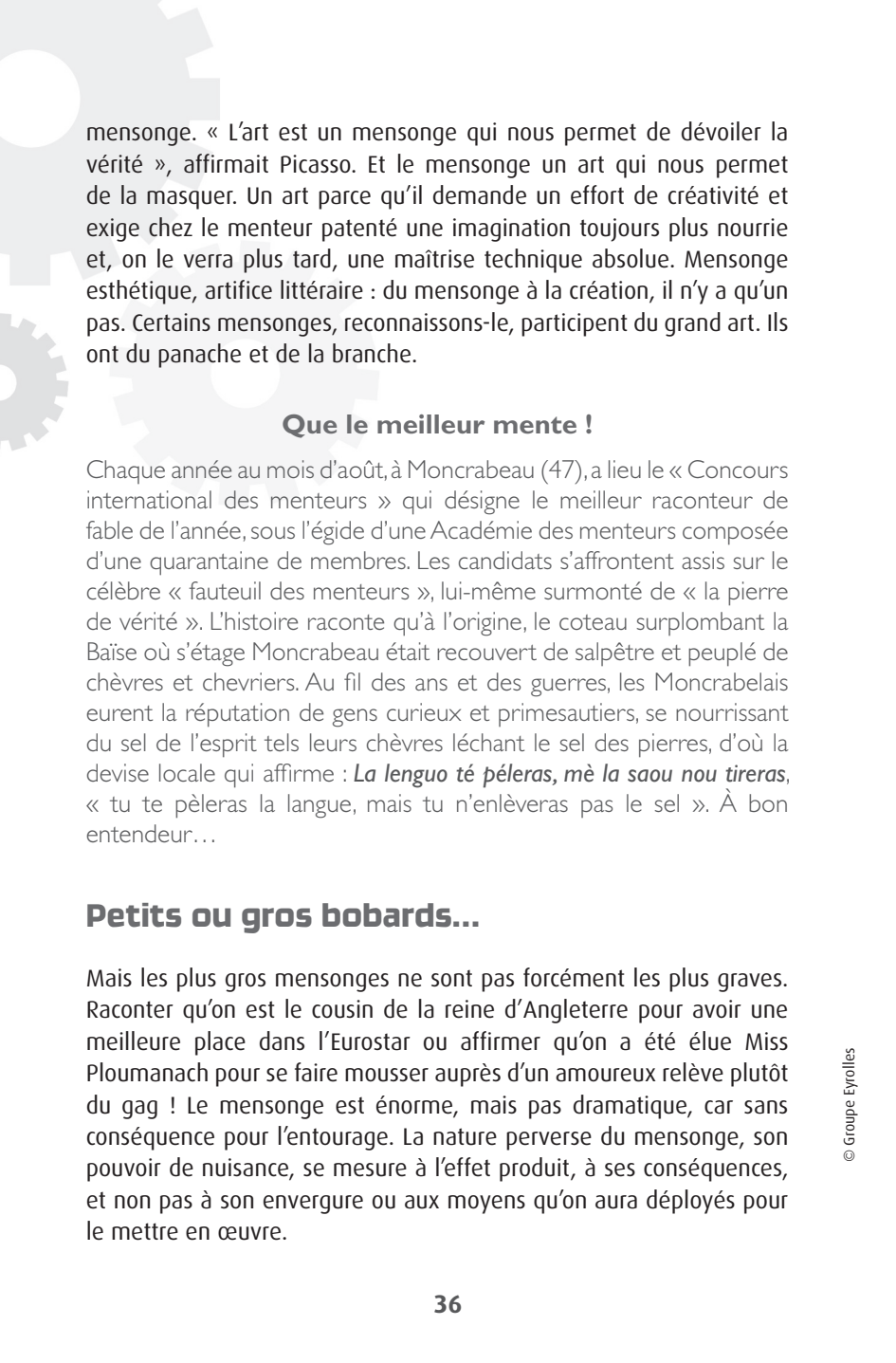
de se rappeler les mots de saint Augustin : « Si quelqu'un se réfugie chez vous et que vous puissiez par un mensonge lui éviter la mort, ne mentiriez-vous pas ? » Il est évident que dans un cas aussi extrême, le mensonge est un devoir. Ce qui ne valide pas en soi l'acte de mentir, mais illustre le fait que la vérité n'est pas forcément la valeur suprême en toute circonstance. Le mensonge, en effet, est difficile à défendre parce qu'il est affaire de persuasion et de prise de pouvoir sur l'autre. Le menteur, pour arriver à ses fins, doit dissimuler ou trafiquer une situation réelle (dont il a honte, ou qui pourrait lui porter tort) et lui substituer un état fictif en le simulant. Un vrai tour de passe-passe ! La « cible » du menteur est bel et bien sa « victime », car elle n'est pas au courant du mensonge qui se trame, ni de la réalité qui va lui échapper. Elle « gobe » le mensonge comme un poisson son appât, inconsciente de s'être fait « ferrer » comme un frétilant goujon. C'est parce qu'il n'est jamais amusant d'être dupé que nous allons tenter ici de faire le tour des méthodes qui permettent de déjouer les menteurs, gros ou petits...



# 1 Cerner l'ennemi : petite topologie des menteurs

Avant de partir en guerre contre les rois (et les reines) du bobard, encore faut-il bien comprendre qu'il y a menteur et menteur... Du galéjeur à l'exagérateur professionnel ou au dissimulateur patenté, en passant par le truqueur pathologique et le « carrément mytho » (un inventeur plus qu'un dissimulateur), tous les menteurs ne sont pas à mettre dans le même panier... de crabes. En effet, mensonge par omission, atténuation de la réalité, simple exagération ou mensonge éhonté, tous les bobards ne se valent pas devant l'Éternel. Il y a autant de « variétés » de menteurs qu'on compte de mensonges. De plus, rien n'oblige celui qui ment à se cantonner dans un genre. Le mensonge est une création personnelle, qui s'adapte aux situations. Certains d'entre nous sont même des orfèvres en la matière, des artistes de l'artifice. En effet, n'oublions pas pour commencer un aspect non négligeable du mensonge : son esthétique. Oui, n'en déplaise aux défenseurs de la vérité toute nue, il existe une beauté du mensonge. Ainsi, le mythomane invente sa vie. Il la rêve éveillé et la pare d'attraits qui n'existent que dans son imagination. En un sens, il se rend coupable de mensonge, même s'il n'est pas vraiment menteur, puisqu'il n'est pas totalement responsable de sa fable. Il n'en demeure pas moins qu'à bien des égards, la morale dut-elle en souffrir, le mensonge est un art... Ne dit-on pas d'un as du bobard particulièrement habile : « Il est doué pour le mensonge... » ?

À tort ou à raison, force nous est de constater que le menteur suscite une certaine admiration. On sait d'ailleurs que le mensonge réussit provoque chez son émetteur une jubilation proche de la jouissance. Un plaisir indicible à avoir trompé son monde... Un peu comme un écrivain qui aurait troussé un joli récit, un peintre fier de son œuvre. En littérature, la fiction et la fable sont les formes suprêmes du



mensonge. « L'art est un mensonge qui nous permet de dévoiler la vérité », affirmait Picasso. Et le mensonge un art qui nous permet de la masquer. Un art parce qu'il demande un effort de créativité et exige chez le menteur patenté une imagination toujours plus nourrie et, on le verra plus tard, une maîtrise technique absolue. Mensonge esthétique, artifice littéraire : du mensonge à la création, il n'y a qu'un pas. Certains mensonges, reconnaissons-le, participent du grand art. Ils ont du panache et de la branche.

### Que le meilleur mente !

Chaque année au mois d'août, à Moncrabeau (47), a lieu le « Concours international des menteurs » qui désigne le meilleur raconteur de fable de l'année, sous l'égide d'une Académie des menteurs composée d'une quarantaine de membres. Les candidats s'affrontent assis sur le célèbre « fauteuil des menteurs », lui-même surmonté de « la pierre de vérité ». L'histoire raconte qu'à l'origine, le coteau surplombant la Baïse où s'étagé Moncrabeau était recouvert de salpêtre et peuplé de chèvres et chevriers. Au fil des ans et des guerres, les Moncrabelais eurent la réputation de gens curieux et primesautiers, se nourrissant du sel de l'esprit tels leurs chèvres léchant le sel des pierres, d'où la devise locale qui affirme : *La lenguo té péleras, mè la saou nou tireras*, « tu te pèleras la langue, mais tu n'enlèveras pas le sel ». À bon entendeur...

### Petits ou gros bobards...

Mais les plus gros mensonges ne sont pas forcément les plus graves. Raconter qu'on est le cousin de la reine d'Angleterre pour avoir une meilleure place dans l'Eurostar ou affirmer qu'on a été élue Miss Ploumanach pour se faire mousser auprès d'un amoureux relève plutôt du gag ! Le mensonge est énorme, mais pas dramatique, car sans conséquence pour l'entourage. La nature perverse du mensonge, son pouvoir de nuisance, se mesure à l'effet produit, à ses conséquences, et non pas à son envergure ou aux moyens qu'on aura déployés pour le mettre en œuvre.

Mentir de façon éhontée en assurant d'un amour éternel un conjoint qu'on s'ingénie à tromper ouvertement est tout de même plus grave que d'affirmer à sa meilleure amie que sa nouvelle robe lui va à ravir alors qu'on la trouve parfaitement mal fagotée ! Même les « gros » mensonges ne sont pas forcément dramatiques. Si votre mari assure qu'il a remporté une médaille en triathlon aux jeux Olympiques de Pékin juste pour rouler des mécaniques devant vous, c'est un gros mensonge (ou bien vous vivez avec un athlète de haut niveau, et franchement il cachait bien son jeu...), mais est-ce si grave ? Il a voulu vous en mettre plein la vue ? Et alors ? C'était pour vous séduire ! Si le même affirme à votre meilleure amie qu'entre vous « rien ne va plus » alors qu'il vient de vous demander en mariage, c'est aussi un gros mensonge, mais dans ce cas, vous avez le droit d'en souffrir et de vous demander ce que l' élu de votre cœur a derrière la tête. Il n'y a donc pas de petits ou de gros mensonges ; il y a ceux qui (à l'instar de la vérité) blessent, et ceux dont on peut rire. Quand votre femme se vante devant ses copines de « ne jamais avoir eu recours à la chirurgie esthétique », allez-vous, monsieur, vous écrier : « Mais enfin, chérie, et ce botox que tu t'es fait injecter la semaine dernière ! » ? Ce serait de la dernière goujaterie... Il en est de même avec le « pieux mensonge ». Ah, le « pieux mensonge » [*soupir*]... Votre maman fut la première à vous le pardonner. C'est le mensonge poli, énoncé pour ne pas faire de peine, à la limite de la grosse hypocrisie, mais tellement sympathique. Ainsi, on ne dit pas à sa future belle-mère « Votre rôti de veau est à vomir », mais « Merci, c'était si bon que je voudrais me réserver pour le dessert qui doit être encore plus sublime ». On ne dit pas « Chéri, ce costume te va comme un tablier à une vache... » mais « Mon amour, cette nuance caca d'oie te sied à merveille, mais si nous allions faire les soldes ensemble ? » Des mensonges, certes, mais que gagneriez-vous à dire à votre femme que sa nouvelle coiffure la fait ressembler à un chat-huant atteint de dysenterie ? Sans doute une bonne baffe. Et vous ne l'auriez pas volée !

## Menteur ou hypocrite ?

Mentir ou être hypocrite, est-ce la même chose ? Oui, nous dit le **Larousse**, qui définit l'hypocrisie (du bas latin *hypocrisis* et du grec *hupokrisis*, action de jouer un rôle) comme une « attitude consistant à dissimuler son caractère ou ses intentions véritables, à affecter des sentiments, des opinions, des vertus qu'on n'a pas, pour se présenter sous un jour favorable et inspirer confiance » et définit ainsi l'acte de mentir : « Dissimuler, déguiser volontairement la vérité, nier ou taire ce qu'on devrait dire, ne pas donner un reflet exact de la réalité, la déguiser. » Le mensonge est donc une des nombreuses armes au service de l'hypocrisie, un des moyens pour l'hypocrite (terme qui en grec désigne « le comédien ») de travestir la vérité...

## Les bonnes raisons de mentir...

Dans la grande majorité des cas, le menteur s'invente de bonnes raisons d'agir ; c'est pourquoi il est si difficile de moraliser sur ce sujet. Rares sont ceux qui mentent pour le plaisir ou pour nuire ouvertement aux autres. Bien plus souvent, le déni d'une réalité insupportable est le moteur du mensonge. Face à une situation difficile à vivre, nous avons naturellement tendance à fuir. Le mensonge aussi, est une fuite. Il arrive ainsi qu'on mente de façon répétée parce qu'on refuse d'assumer une situation qui exigerait de faire des choix et de prendre ses responsabilités. Jean-Louis, 36 ans, se souvient encore d'une menteuse particulièrement experte :

*« À la fac j'ai été très amoureux d'une camarade qui semblait bien me le rendre. Elle était charmante et affable en plus d'être très jolie ! En plus, elle me rendait service, se pliait en quatre pour me faire plaisir. Mais il y avait quelque chose qui me gênait. Elle refusait parfois de me voir sous prétexte que sa mère était souffrante, que son père lui avait demandé tel ou tel service. Elle était si irrésistible que je ne me méfiais pas. Un jour, je l'ai aperçue sortant du train avec un type de notre promo alors qu'elle m'avait dit être à la campagne chez*



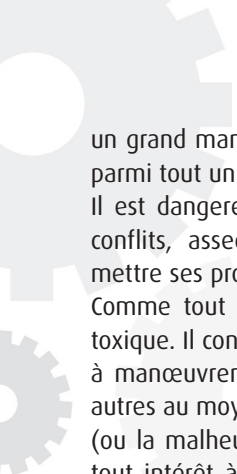
*sa grand-mère ! J'en ai été estomaqué. Je n'avais rien deviné. Le pire, c'est que j'ai appris plus tard qu'elle servait les mêmes mensonges à son autre amant pour pouvoir passer du temps avec moi. Quand je lui ai demandé des explications, elle m'a répondu qu'elle ne pouvait pas s'en empêcher, qu'elle n'arrivait pas à choisir entre nous deux et qu'elle n'avait pu se résoudre à perdre l'un ou l'autre. Elle était désolée de m'avoir fait du mal... »*

Parfois, le mensonge est empathique. On parle alors de « mensonge altruiste », destiné à protéger une personne, à lui épargner une vérité douloureuse. C'est le mensonge du médecin qui choisit de cacher la réalité d'une maladie incurable, celui de la meilleure amie qui refuse d'apprendre à une personne qui lui est chère qu'elle a croisé son mari en galante compagnie. Le beau mensonge, en somme... Caroline, 41 ans, s'est rendue coupable d'un tel mensonge. Elle ne regrette rien :

*« Il y a une dizaine d'années, j'ai surpris ma belle-sœur à la sortie d'un restaurant en compagnie d'un homme, alors que mon frère était en déplacement professionnel. Elle ne l'a jamais su et mon frère non plus. Je ne me suis pas senti le courage de lui asséner une vérité qui ne me regardait pas. Finalement, leur couple a tenu bon et, aujourd'hui, ils semblent heureux ensemble. Je me demande ce qui se serait passé si je m'étais précipitée sur mon téléphone pour tout raconter à mon frère. Avec le recul, je ne regrette pas d'avoir décidé de me taire... »*

## **Du mensonge pathologique au « mytho »**

Tous les mensonges ne sont pas aussi nobles et inoffensifs. Dans la grande famille des menteurs, je demande le « menteur pathologique » qui, comme son nom l'indique, relève de la pathologie et n'a aucune similitude avec le menteur patenté qui ment avec une désarmante maladresse et sans intention de nuire. Le menteur pathologique est



un grand manipulateur. Le mensonge est une de ses armes favorites parmi tout un arsenal sophistiqué destiné à soumettre son entourage. Il est dangereux. Nuisible. Son but ? Avoir le dernier mot dans les conflits, asseoir son pouvoir sans souci de préserver les autres, mettre ses proches à genoux pour mieux les obliger à aller où il veut. Comme tout manipulateur, il possède une personnalité hautement toxique. Il considère les membres de son entourage comme des pions à manœuvrer au gré de ses envies et de ses besoins. Il utilise les autres au moyen du mensonge. Inutile de préciser que le malheureux (ou la malheureuse) qui croise le chemin de ce genre d'individus a tout intérêt à s'en détourner rapidement. Le menteur pathologique est un as du harcèlement, un pro de la démolition psychologique. Claudine, 62 ans, a vécu l'enfer de ce harcèlement auprès d'un maître du mensonge :

*« Il se servait de ses mensonges comme d'une arme pour me mutiler moralement. Il mentait pour un oui ou pour un non, un retard à un rendez-vous, un détail par-ci par-là. Je trouvais ça plutôt drôle et je pardonnais aussitôt. Alors il s'est enhardi, ses mensonges ont gagné en puissance. Il a commencé à me mentir sur les endroits où il se rendait, sur les gens qu'il voyait. Quand je le lui reprochais, il me suppliait de lui pardonner et me jurait son amour ; je me laissais avoir à chaque fois. Au bout de 5 ans de vie commune, c'était devenu un enfer. J'étais devenue soupçonneuse, paranoïaque avec tout le monde. Il m'avait complètement déstabilisée. Devant mes parents, mes amis, il se plaignait ouvertement de mon « caractère impossible » en oubliant de préciser pourquoi j'étais aussi irritable. Puis un jour, il y a eu le mensonge de trop : j'ai découvert qu'il avait une liaison depuis un an. Ça a été son ultime mensonge. Je ne lui ai pas pardonné et j'ai trouvé la force de le quitter. Par la suite, il a tenté de me récupérer en me harcelant, puis il s'est vengé en racontant des horreurs sur moi à mes parents. Ce fut un calvaire, mais j'ai tenu bon... »*

On l'aura compris, pour le harceleur ou le manipulateur, le mensonge est un moyen comme un autre d'asseoir son pouvoir sur les autres et de les faire aller où il veut. Pour lui, pas question de bobard pour sauver la face ou se mettre en valeur ; il s'agit de « tuer » l'autre, de lui faire mordre la poussière. Heureusement, les menteurs pathologiques sont assez rares. On a souvent tendance à les confondre avec les mythomanes, les fameux « mythos » tellement prisés des ados (« Quel mytho, celui-là ! »). Or, l'authentique mythomane ne saurait en aucun cas être confondu avec un menteur, fût-il dangereux. Certes, la mythomanie se nourrit de mensonges, mais la comparaison s'arrête là. Quand il assoit ses fables sur un édifice pour lequel les mensonges font office de fondations et de pierres, le mythomane ne cherche pas à convaincre son entourage ni à le manipuler. Son but est prosaïque. Dououreux aussi. Il tente de masquer l'envers du décor, cet « enfer du décor », plutôt, qui est sa vraie vie, sa personnalité amoindrie, en lui substituant une autre « réalité » plus flatteuse. Son estime de lui est tellement basse qu'il ne peut supporter de se voir tel qu'il est et s'invente un personnage. Au contraire, un menteur pathologique éprouve une jouissance à tromper l'autre et se surestime nettement, persuadé d'être le plus fort. Aux antipodes d'une telle maîtrise de son ego, le mythomane est un malheureux, un être pathétique qui ressent durement les supposées humiliations du destin. Quand il est acculé, il ne sait comment s'en sortir. Tel un animal aux abois, il est capable de tout. Rattrapé par la vérité, Jean-Claude Romand a fui en assassinant ses proches, incapable de leur montrer la réalité de l'édifice de carton-pâte d'une vie inventée de toutes pièces. Le drame d'un malheureux qui, tel la grenouille de la fable, voulait se montrer plus grand qu'il n'était en réalité. Menteur par nécessité, préférant aujourd'hui l'indignité de son « statut » d'assassin à celui de pathétique victime de sa toile de mensonges...

### **Une affaire de substance blanche...**

Selon certains chercheurs, le cerveau des menteurs compulsifs révélerait de très intéressants particularismes. Ces résultats, publiés dans le *British Journal of Psychiatry*, ont été obtenus à la suite d'examens

anatomiques par IRM (Imagerie par résonance magnétique) chez 108 volontaires. Les chercheurs, experts en psychologie à l'université de Californie, ont analysé le discours des volontaires, cherchant des inconsistances, des contradictions et des tentatives de manipulation. « Pour un menteur pathologique, dire la vérité est au-dessus de ses forces. Manipulateur, il n'hésite pas à simuler avec talent les symptômes d'une maladie, voire à usurper une identité s'il peut en tirer un quelconque bénéfice », expliquent-ils. De précédentes études avaient montré l'implication du cortex préfrontal dans les comportements relevant de la morale (remords, culpabilité...) et l'on avait pu y déceler une activité accrue chez des personnes normales lorsqu'elles mentent. C'est dans la même région cérébrale que les psychologues californiens ont décelé des différences structurales chez les menteurs compulsifs. Comparées aux échantillons témoins, ces personnes ont nettement plus de matière blanche dans le cortex préfrontal (22 %) et un peu moins de matière grise. Les auteurs soulignent que d'autres études ont fait apparaître des particularités inverses (moins de matière blanche et plus de matière grise) chez des enfants autistes, dont on connaît justement l'incapacité à mentir.

